Brokeback Mountain au Teatro Real de Madrid, en direct sur Medici.tv

BrokeBack Mountain : l'opéra. Direct depuis Madrid, le 7 février 2014 sur Medici.tv dès 20h. L'opéra Brokeback Mountain, en création mondiale au Teatro Real de Madrid est diffusé en direct sur Medici.tv, le 7 février 2014 à partir de 20h (heure française), disponible ensuite en replay pendant 90 jours sur le site Medici.tv



illustrations : © Javier del Real 2014

Depuis le 28 janvier 2014, le Teatro Real de Madrid programme la création mondiale de Brockeback Mountain, l'opéra, –

prolongement du film aux 3 oscars (réalisé par Ange Lee, 2005) et du livre-source d'Annie Proulx ; en alternance avec Tristan und Isolde de Wagner (réalisation Bill Viola et Peter Sellars) : pour Gérard Mortier, le directeur commanditaire de la partition, il s'agit de montrer deux aspects, romantique et contemporain, d'un amour brûlant à l'issue tragique … L'opéra a toujours aimé représenter l'expression d'une passion maudite qui dans ce monde, ne peut se réaliser pleinement… A l'heure des polémiques tenaces sur le mariage pour tous, la question de l'homosexualité est loin d'être totalement acceptée. Outre sa puissance poétique, la nouvelle d'Annie Proulx pose clairement la difficulté d'aimer, surtout pour deux personnes de même sexe dans une société qui demeure viscéralement conservatrice et archaïque.

Brokeback Mountain
D'après une nouvelle d'Annie Proulx
Charles Wuorinen (compositeur)
Ivo van Hove (mise en scène)
Titus Engel (chef d'orchestre)
Daniel Okulitch (baryton-basse / Ennis del Mar)
Tom Randle (ténor / Jack Twist)

Consultez la page spéciale Brokeback Mountain de Charles Wuorinen, sur le site Medici.tv

Lire aussi notre présentation de l'opéra Brokeback Mountain, création mondiale 2014 au Teatro Real de Madrid, ultime commande de Gérard Mortier sur la scène madrilène

Les Pêcheurs de perles de Bizet à La Cité de Nantes



Nantes, La Cité. Bizet: Les Pêcheurs de perles. Les 4 et 6 février 2014,20h. En version de concert, Les Pêcheurs de perles confirment le talent d'orchestrateur raffiné d'un Bizet qui tente alors en 1863 de s'imposer sur la scène lyrique. Pour deux dates événements à Nantes, la distribution vocale comprenant deux talents sûrs : **Anne-Catherine Gillet et Frédéric Antoun, sans omettre l'excellent baryton Etienne Dupuis** défend l'articulation et la musicalité du texte. Accordés avec le tissu orchestral somptueux, la production que propose Angers Nantes Opéra a toutes les qualités pour réévaluer une partition musicalement irrésistible : une œuvre décisive avant Carmen, déjà perlée et constellée de trouvailles instrumentales et harmoniques, révélant derechef le génie de Bizet.
Orientalisante, c'est à dire doucement exotique selon l'usage au Second Empire, l'oeuvre ne cherche ni la vraisemblance ni le réalisme anthropologique ; c'est une plongée dans un imaginaire onirique que porte l'écriture musicale. L'une des plus riches et brillante, subtiles et poétiques, transparentes et colorée (méditerranéenne dira Nietzsche à propos de Carmen à venir) comme l'avait relevé le pourtant très difficile Berlioz.

3 raisons pour aller écouter Les Pêcheurs de perles à Nantes :

– pour la distribution réunit une équipe de chanteurs parfaits dans l'élocution musicale d'un français intelligible
– pour le chef Mark Shanahan, familier des scènes angevine et

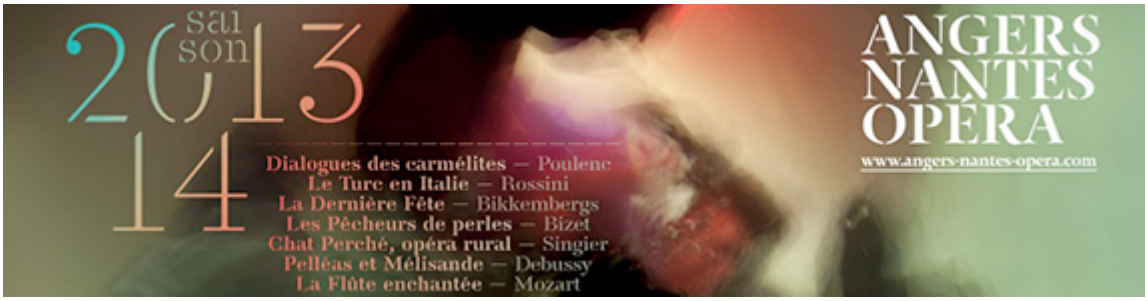
nantaise, toujours très scrupuleux dans la finesse et le dramatisme
– pour une partition de pleine maturité qui avant Carmen, illustre l'ambition de Bizet à se faire un nom sur la scène lyrique parisienne

Georges Bizet: Les Pêcheurs de perles, 1863
Livret de Eugène Cormon et Michel Carré. Créé au Théâtre Lyrique de Paris, le 30 septembre 1863.

Anne-Catherine Gillet, Leïla Frédéric Antoun, Nadir Etienne Dupuis, Zurga Nicolas Courjal, Nourabad
Chœur d'Angers Nantes Opéra Direction Xavier Ribes Chœur de l'Opéra national Montpellier Languedoc-Roussillon Direction Noëlle Geny Orchestre National des Pays de la Loire
Mark Shanahan, direction
[Opéra en français avec surtitres]

Nantes, La Cité
mardi 4, jeudi 6 février 2014 à 20h

Informations
Réservations



Les Victoires de la musique classique 2014



France 3. Victoires de la musique classique, lundi 3 février 2014, 20h45. 21ème édition de la grande messe cathodique réservée en prime time aux acteurs du classique. L'événement télévisuel fait toujours polémique : son audience est en perte de vitesse malgré une formule toujours régénérée pour le pire comme pour le meilleur (les recettes de la variété – caméra sur grue, éclairage à faisceaux de lumières, etc…. ne sont pas systématiquement les mieux adaptées au classique) ; de surcroît plusieurs voix se sont élevées sur la représentativité d'un jury qui ne respecte pas souvent la diversité de l'offre culturelle et musicale. Comment sont sélectionnées les artistes et les produits de la musique enregistrée ? Selon quels critères ? Le sujet reste nébuleux… : ce sont toujours les mêmes majors qui occupent les feux de la rampe, et toujours les petits labels qu'on oublie régulièrement. Qu'en sera-t-il en 2014 ? **Réponse ce lundi 3 février sur France3 à partir de 20h45.** Réalisé depuis Aix en Provence. En direct et en simultané sur France Musique.

Invités 2014 : Gautier CAPUCON, Janine JANSEN, Fazil SAY, Khatia BUNIATISHVILI, Franco FAGIOLI, Karine DESHAYES, Romain

LELEU & l’Ensemble Convergences, Renaud CAPUÇON, Karol BEFFA, Alexandre DUHAMEL, David KADOUCH, CAFÉ ZIMMERMANN, la Maîtrise des Bouches du Rhône, le Chœur de l’Opéra de Toulon Provence Méditerranée et le Choeur de l’Opéra Grand Avignon… Avec l’Orchestre National de France, dirigé par Kristjan JÄRVI

En lice
nommés, candidats pour les Victoires 2014 :
6 catégories

Soliste instrumental
Adam Laloum, piano
Edgar Moreau, violoncelliste
Nemanja Radulovic, violon

Artiste lyrique
Sabine Devielhe, soprano
Julie Fuchs, soprano
Vincent Le Texier, baryton

Révélation soliste instrumental
Adrien La Marca, altiste
Camille Thomas, violoncelliste
Guillaume Vincent, pianiste

Révélation artiste lyrique
Stanislas de Barbeyrac, ténor
Omo Bello, soprano
Mathieu Gardon, baryton

Compositeur
Guillaume Connesson : Flammenschrift pour orchestre
Richard Galliano : Fables of Tuba
Baptiste Trotignon : Different Spaces

Enregistrement
Dutilleux : Correspondances
Deutsche Grammophon

Massenet : Thérèse
Glossa

Stravinsky : Le Sacre du Printemps, Gatti
Sony classical

Palmarès Les Victoires de la musique classique 2014
Artiste lyrique :
Julie Fuchs, soprano

Soliste instrumental :
Nemanja Radulovic, violon

Révélation artiste lyrique :
Stanislas de Barbeyrac, ténor

Révélation soliste instrumental :
Adrien La Marca, alto

Enregistrement :
« Correspondances » de Dutilleux par Barbara Hannigan, Orchestre philharmonique de Radio France, dir. Esa-Pekka Salonen (DG)

Compositeur :
Richard Galliano

Poitiers, TAP : concert Ravel, Ibert, Offenbach. Orchestre Poitou-Charentes



Poitiers, TAP. Concert Offenbach, Ravel, Ibert. Orchestre Poitou-Charentes. Le 20 mars 2014 (auditorium, 19h30), (Fayçal Karoui, direction). Pour l'anniversaire du début de la grande guerre, l'Orchestre Poitou-Charentes interprète Le Tombeau de Couperin de Ravel, -introspection historicisante, une œuvre écrite à partir de 1914. Les six pièces qui la composent sont un hommage à des amis de Ravel morts au front, dans une forme qui rappelle la musique baroque Grand Siècle, emprunte de nostalgie, d'élégance et de raffinement (dans les couleurs instrumentales), de poésie surtout, méditative et pudique. Le programme croise ensuite le raffinement du Concerto pour flûte d'Ibert (soliste : Magali Mosnier, flûte) et la fièvre légère et élégante de Manuel Rosenthal quand il adapte en un florilège irrésistible, les rythmes trépidants d'Offenbach. Même légère, la musique

française sait séduire par sa subtilité toutes en couleurs.

programme :

Ravel : Le Tombeau de Couperin
Ibert : Concerto pour flûte (soliste : Magali Mosnier, flûte)
Offenbach / Manuel Rosenthal : La Gaîté parisienne

Poitiers, TAP. Concert Offenbach, Ravel, Ibert. Orchestre Poitou-Charentes. Le 20 mars 2014 (auditorium, 19h30), (Fayçal Karoui, direction).

L'Orchestre des Champs Elysées au TAP : Debussy, Fauré, Chausson



Poitiers, TAP: concert Debussy, Fauré, Chausson. Le 20 février 2014 (auditorium, 19h30), l'Orchestre des Champs Elysées sous la direction de **Louis Langrée** joue un programme de musique française : **Debussy, Fauré et Chausson...** En marge des représentations de Pelléas et Mélisande de Debussy qu'il donne à l'Opéra Comique, l'Orchestre des Champs-Élysées présente un programme aux esthétiques très différentes. Le Prélude à l'après-midi d'un Faune, premier feu d'un impressionnisme sonore magique, peut s'entendre comme un antidote hypnotique aux vénéneuses résonances wagnériennes de la symphonie de Chausson, immense

chef-d'œuvre d'un compositeur qui a très peu produit, mais à quel niveau ! La pièce de Maeterlinck Pelléas et Melisande a été une source d'inspiration notamment pour Schönberg et Sibelius. Peu avant que Debussy n'en tire à son tour son célèbre drame lyrique (créé en 1902), Fauré lui consacra une très belle musique de scène pour une représentation… en anglais, à Londres! L'orchestre plus habitué à travailler les classiques Viennois (Mozart et Haydn) ou Beethoven, sort de son habituel répertoire germanique, guidé par Louis Langrée, fervent amateur de romantisme français.

programme :

Debussy : Prélude à l'après-midi d'un faune
Fauré : Pelléas et Mélisande, suite opus 80
Chausson : Symphonie en si bémol majeur opus 20

Poitiers, TAP: concert Debussy, Fauré, Chausson. Le 20 février 2014 (auditorium, 19h30). Programme de musique française : **Debussy, Fauré et Chausson**... **Orchestre des Champs Elysées**. **Louis Langrée**, direction.

CD. Tchaikovsky : Concertos pour piano n°1 et n°2. Denis Matsuev, piano (1 cd Mariinski)



CD. Tchaikovsky : Concertos pour piano n°1 et n°2. Denis Matsuev, piano (1 cd Mariinski). Beau défi de jouer comme dans la continuité d'un diptyque, **les deux Concertos pour piano de Tchaïkovski**, le premier ayant presque totalement éclipsé le second qui en serait le double intime, le revers d'un miroir qui, s'il se déclare noble, majestueux, raffiné sur sa face première, se révèle ici plus intime et pudique, voire secret en manquant ni d'épanchements blessés, ni de déclarations profondes. A chacun d'y percevoir un peu de la vérité toujours dissimulée d'un Tchaïkovski autobiographique… Mais le tempérament du compositeur se refusant à tout débordement… a contrario de bien des jugements à l'emporte pièce, le style concertant du compositeur russe ne fait pas étalage mais il absorbe toute les contradictions de ce que doit être la forme et les directions (contradictoires) d'un grand concerto romantique (après Mozart, Beethoven Liszt) préparant Rachma. On sait gré au pianiste presque quadra **Denis Matsuev** (né en 1975, Prix Tchaïkovski 1998 à 23 ans) et sa carrure élégantissime, pleine de feu, de panache et d'éclairs intérieurs d'exprimer le bouillonnement pluriel d'un génie aux facettes multiples baignant lui-même, comme sa vie personnelle en atteste, dans la plus tumultueuse des contradictions. Du reste ce Concerto n°2 vraie révélation du programme, contemporain d'Eugène Onéguine, exprime lui aussi les affres et les tensions d'une âme tourmentée.

Après un Concerto n°1, puissamment énoncé mais avec une technicité redoutable**, la lecture du n°2 nous éblouit davantage** par son élocution libre et fantaisiste, quasi improvisée, d'un caractère éminemment solistique et brillant qui imprègne une bonne partie du premier mouvement (le plus

long : plus de 20 mn) ; que dans le second mouvement Tchaïkovski « ose » écrire des parties solistes pour le violon et le violoncelle au point d'affleurer au trio concertant, tout cela montre la vitalité de son inspiration lyrique et romantique. S'y recyclent avec ferveur, cran, style, mélodies populaires (comme il le fait dans le n°1) et aussi des allures d'ampleur chorégraphique (Balanchine n'a pas par hasard choisi la matière du n°2 pour son *ballet impérial)*.

Gergiev dans la fosse s'ingénie à apporter le tapis orchestral le plus palpitant sans lourdeur ni épaisseur, privilégiant une entente dynamique et complice avec l'éloquence superlative du pianiste russe. Matsuev affirme une qualité d'intimité facétieuse, jamais amidonnée qui rétablit dans ce n°2 en particulier, son caractère de confession mystérieuse voire énigmatique… tonalité plus encore développée avec les cordes solistes dans le mouvement second (*andante non troppo*). Avec ses Rachmaninov, cet album Tchaïkovski est de loin l'un des plus réussis du pianiste originaire d'Irkoutsk, à l'aura officielle en Russie (directeur artistique de la fondation Rachmaninoff, membre du Comité présidentiel pour la culture et les arts…, et plus récemment, directeur depuis 2008 de la fondation pour les jeunes musiciens Les Nouveaux Noms, enfin organisateur du Festival Crescendo, depuis 2005, également dédié à l'éclosion des jeunes tempéraments musiciens…). On comprend à l'écoute des deux Concertos que les jeunes pousses soient inspirées et portées par l'exemple musical d'un tel musicien. Profond et rugissant, nuancé et introspectif, ce Tchaikovski nous plaît totalement.

Tchaikovsky : Concertos pour piano n°1 et n°2. Denis Matsuev, piano. Mariinski orchestra. Valery Gergiev, direction. Enregistrement réalisé en mars et avril 2013 au théâtre Mariinski, Saint-Pétersbourg. 1 cd Mariinski MAR0548.

Tchaikovski: La Belle au bois dormant, Bolchoi 2011



Arte. Tchaïkovski: La Belle au bois dormant. Bolchoï, 2011. Le 23 février 2014,23h20. Bolchoï: la belle ressuscitée. Pour la réouverture du théâtre mythique en novembre 2011, toutes les équipes locales réalisent un morceau de bravoura du répertoire, le ballet de Tchaïkovski, La Belle au bois dormant: Aurore, princesse nouvellement née, reçoit l'hommage des fées de tout le royaume (à l'époque de Florestan XIV…). C'était compté sans l'irruption de l'ignoble Carabosse (son arrivée ténébriste sur les accents grimaçants des clarinettes/bassons), qui vexée de n'avoir pas été conviée, maudit le bambin dans ses langes, la condamnant à l'inéluctable mort à ses 16 ans… Heureusement, la bonne fée des Lilas retardataire peut adoucir l'envoûtement sans l'annuler: Aurore se piquera au doigt mais s'endormira pour 100 ans… Au terme desquels, le prince charmant la réveillera, désensorcelant par là même tout le royaume… Féerie des costumes, somptuosité des décors qui convoquent l'esprit du Grand Siècle français (XVIIème, l'époque de Charles Perrault), surtout perfection des ensembles comme des solistes, la nouvelle production de La Belle au bois dormant version Bolchoï 2011, est une réussite. **Au sommet de la distribution dans le rôle d'Aurore: l'étoile Svetlana Zakharova.**; et dans la fosse, chef (Pavel Klinitchev) et orchestre s'impliquent avec une nervosité souvent expressionniste. Tchaïkovski sait nous transmettre et le souffle de l'action tragique et

héroïque, et la grandeur du Baroque Français (dans les décors l'oeil avisé détecte de nombreuses références aux peintres dont les ports de Claude Lorrain… où les perspectives théâtrales à la Bérain composent un subtil écrin pour les grilles dorées dans le style versaillais). Les personnages de pur théâtre (le Roi, Carabosse…) sont incarnés avec un sens de la composition; faire valoirs efficaces pour les rôles dansés dont triomphent la fée des lilas et surtout Aurore… L'école de danse russe paraît ici dans toute sa splendide incarnation: de la froideur voire de l'arrogance, mais une technicité évidente? Pour autant est ce suffisant? Malgré la précision gestuelle et le sens de la pose, il y manque souvent la grâce des danseurs étoiles français de l'Opéra national de Paris… Mais ne boudons pas notre plaisir: incontournable spectacle de 2h15mn.

Tchaïkovski. La Belle au Bois dormant, Ballet enregistré au Théâtre Bolchoï. Le célèbre ballet de Marius Petipa participe à la saison de réouverture du mythique Bolchoï, dans une chorégraphie de Yuri Grigorovich, directeur artistique et chorégraphe du Bolchoï de 1964 à 1995. La chorégraphie est ici recréée dans une version nouvelle. Le rôle de la princesse Aurore est dansé par la jeune étoile Svetlana Zakharova. Les décors sont signés Ezio Frigerio et les costumes, Franca Squarciapino, deux orfèvres de la féérie visuelle.

Arte, dimanche 23 février 2014 à 23h20. Tchaïkovski : La Belle au bois dormant
Production du Bolchoï, novembre 2011

La Femme sans ombre de Richard Strauss



France Musique. En direct du Metropolitan Opera de New York. Samedi 15 février 2014, 19h. Richard Strauss : La Femme sans ombre. Anne Schwanewilms (l'Impératrice)… **Vladimir Jurowski, direction.** Le plus de cette production c'est évidemment les moyens investis pour le plus grand opéra de Strauss (son » dernier opéra romantique «), d'une imagination orchestrale fertile, sauvage et chambriste, c'est à dire wagnérienne et mozartienne ; un sujet féérique et philosophique à l'enseignement plus que compassionnel : humaniste. Dans La Femme sans ombre, le sommet de sa collaboration avec le poète et librettiste Hugo von Hofmannsthal, Strauss qui a déjà conçu, avec son écrivain fétiche, Ariadne auf naxos et Le Chevalier à la rose, traite du principe allomatique et fraternel des destins croisés. Pour sauver l'Empereur son éternel amant, l'Impératrice, transparente comme une idée, doit prendre l'ombre d'une mortelle : s'incarner, c'est à dire … souffrir ; mais dans sa quête égoïste, elle croise la figure du teinturier Barak et de sa femme ; touchée par la condition mortelle, essentiellement tragique et douloureuse – comment ne pas la dénoncer dans l'Europe à sang de la première guerre mondiale-, un miracle se produit : face à l'épreuve de la tentation finale, l'Impératrice refuse de voler l'épouse, même si la vie de l'Empereur en dépend… elle ne volera pas l'ombre de la miséreuse et causer davantage de souffrance. Formidable symbole d'un humanisme appliqué qui prend tout son sens à l'époque de la genèse de l'opéra. La Femme sans ombre composée pendant le conflit mondial, sera créé après la guerre en 1919.

De fait, l'orchestre fait entendre les secousses terrifiantes de la barbarie criminelle (lorsque l'Impératrice et sa nourrice descendent parmi les humains), la vaine agitation de la fange humaine embourbée dans sa trop misérable existence. A la fois fantastique et féerique, mais aussi réaliste et spirituel, La Femme sans ombre est l'un des sommets lyriques du début du XXème siècle, et avec Le Chevalier à la rose, l'offrande la plus convaincante élaborée par le duo Strauss / Hofmannshtal.
A New York, une Impératrice de choc : la straussienne Anne Schwanewilms qui connaît le rôle pour l'avoir défendu déjà à Salzbourg à l'été 2011 (festival éminemment straussien sous la direction de Christian Thielemann) et fut aussi à Sazlbourg encore une Maréchale de choc… Pour l'année Strauss 2014, la diffusion de cette production événement, sous la direction de l'efficace et précis Vladimir Jurowski est incontournable (mise en scène : Herbert Wernicke).

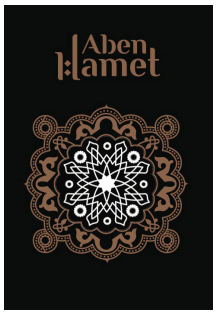
Richard Strauss : La Femme sans ombre, Die Frau ohne schatten, 1919.
France Musique, samedi 15 février 2014 à partir de 19h. En direct

---

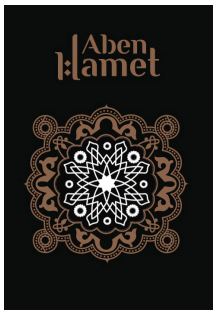
Recréation d'Aben Hamet de Dubois à Tourcoing



Tourcoing : Aben Hamet de Dubois, recréation. Les 14,16,18 mars 2014. Création mondiale en version scénique. Après en avoir proposé la version de concert au Canada (en juin 2013 à Saint-Lambert), **Jean-Claude Malgoir**e et sa fidèle équipe (Atelier lyrique de Tourcoing, La Grande Ecurie et la Chambre du Roy) proposent en 3 soirées la création en français et mise en scène de l'opéra **Aben Hamet** du compositeur classique académique **Théodore Dubois**. **Le chant des amants contre la guerre religieuse.** Le sujet brosse le portrait du dernier Abencérage (Aben Hamet, lui-même fils du dernier roi des Maures, Boabdil); prêt en accostant à Grenade a reconquérir l'Espagne (malgré la défaite des Maures depuis 1492). Sur fond historique, exhalant parfums, couleurs et décors orientalisants à la manière du peintre Gérôme (lui-même pompier et académique, ami proche de Dubois), le compositeur imagine vertiges et épreuves d'un amour impossible, celui du musulman Aben Hamet passionnément épris de la belle chrétienne Bianca, fille du gouverneur de Grenade… tout les sépare et pourtant ils ne peuvent vivre l'un sans l'autre. La loi des cœurs contre la fatalité des conflits séculaires… **En mars 2014, Jean-Claude Malgoire ressuscite un opéra créé en 1884** qui eut un immense retentissement et dont le sujet polémique (le chant de deux coeurs amoureux contre les antagonismes politiques et la barbarie de la guerre) explique qu'il fut scrupuleusement écarté et mis dans l'ombre très vite. Le chef en propose sa version personnelle d'après un long travail de recherche et de mise en forme respectueuse de l'esprit de l'oeuvre. L'opéra créé en italien est ici chanté en français. Et la partition d'orchestre a été totalement réécrite à partir d'une version chant piano, seule manuscrit parvenu, transmis par l'arrière-petit fils du compositeur.



Réorchester Aben. A partir des traités d'orchestration de Gounod et de Massenet, Jean-Claude Malgoire a rétabli une pâte sonore aux évocations orientales de Dubois ; le chef a aussi consulté la matière disponible aujourd'hui, c'est à dire les partitions des oratorios de Dubois : Le Paradis Perdu récemment ressuscité, Les Sept paroles du Christ en croix, de ses symphonies dont la Symphonie française. Théodore Dubois était alors plus connu comme compositeur à l'église qu'auteur lyrique. Autant de sources permettant aujourd'hui de mieux connaître l'orchestrateur élégant, sensible, raffiné et transparent que fut Dubois : une personnalité musicale du milieu parisien très estimée. Dans la fosse d'opéra, à l'époque de Dubois se distinguent les cordes (dont la harpe inévitable alors), mais aussi l'importance du pupitre des vents (saxophone) et des cuivres (ophicléide) sans omettre la richesse des percussions aux couleurs nettement orientalisantes (clochettes, castagnettes, tambour de basque …).



L'amour ou le devoir. Jean-Claude Malgoire a resserré le livret français tout en adaptant les mots et les références religieuses selon notre propre sensibilité ; s'agissant d'un terrain toujours polémique, les choix linguistiques et lexicaux ont été particulièrement soignés afin d'inscrire le sujet et l'action de l'oeuvre de Dubois dans notre actualité. Pour se faire, la seconde version validée par l'auteur en 1888, – pour d'éventuelles reprises, après la création de 1884, a été adoptée, dont les tailles dans l'acte III, mais aussi l'ajout d'une scène ultime où la mère d'Aben, Zuléma, voix de la fatalité guerrière et de la vengeance suicidaire, exhorte son fils à réaliser par devoir, son destin politique : venger l'âme de son père en conquérant

Grenade : or comment pourrait-il honorer son père le roi Boabdil s'il épouse une chrétienne ? La violence du sujet vient du choix que fait Dubois : montrer l'impossibilité des deux amants de vivre leur amour face à l'antagonisme religieux et politique hérité de leurs aînés.

Théodore Dubois (1837-1924)
Aben Hamet, 1884
création mondiale
version réorchestrée (JC Malgoire)
livret en français



Vendredi 14 mars 2014 à 20h
Dimanche 16 mars 2014 à 15h30
Mardi 18 mars 2014 à 20h
Tourcoing, Théâtre Municipal R. Devos

Billetterie / 03 20 70 66 66

Livret de Léonce Détroyat et Achille de Lauzières d'après la nouvelle de Chateaubriand : Les Aventures du dernier Abencèrage. Opéra créé au Théâtre Italien à Paris le 16 décembre 1884

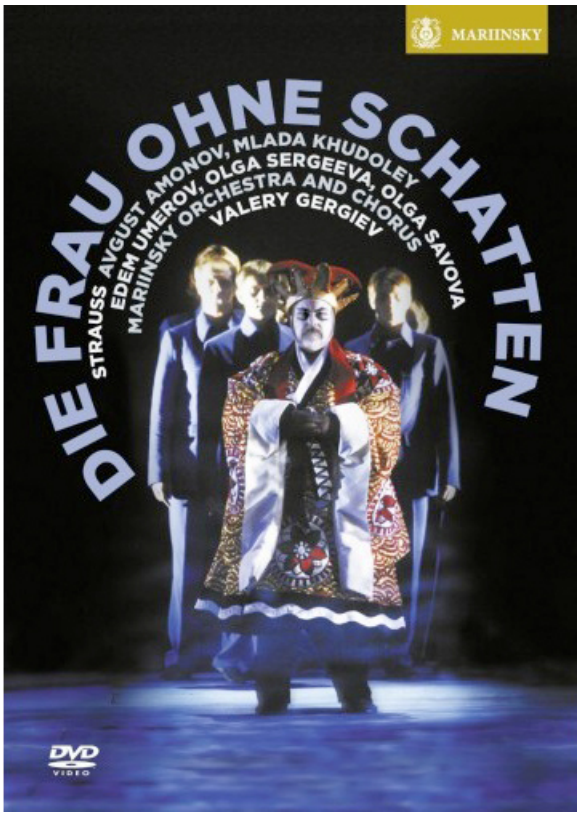
Jean Claude Malgoire et Vincent Boyer, orchestration
Jean Claude Malgoire, direction musicale
Alita Baldi, mise en scène
Alain Lagarde, scénographie
Enrico Bagnoli, lumières

Christine Rabot-Pinson, costumes

Aben Hamet : Guillaume Andrieux, baryton
Bianca : Ruth Rosique, soprano
Alfaïma : Hasnaa Bennani, soprano
Zuléma : Nora Sourouzian, mezzo-soprano
Le Duc de Santa-Fe : Marc Boucher, baryton-basse

Ensemble vocal de l'Atelier Lyrique de Tourcoing
La Grande Ecurie et la Chambre du Roy

DVD. R. Strauss : La Femme sans ombre (Gergiev, 2011)



DVD. R. Strauss : La Femme sans ombre (Gergiev, 2011). Qui a dit que La Femme sans ombre, l'opéra féérique et fantastique de Strauss et Hofmannsthal était impossible à monter et produire ? Il est vrai que son sujet qui relève de la fable philosophique et initiatique (le principe allomatique y est souverain, reliant les destins croisés du couple impérial aux simples mortels composé par le teinturier Barak et son épouse…) se prête mal à une adaptation scénique et théâtrale classique,

un peu comme La damnation de Faust
(moins opéra, plus » légende dramatique » selon les propre termes de Berlioz). Opéra humaniste, conte magique et spirituel, La femme sans ombre reste pourtant une formidable expérience musicale et lyrique. Voilà une production emportée par la rage flamboyante de Gergiev qui même dans sa réalisation scénographique et visuelle emporte l'adhésion. Depuis sa direction au Mariinski en 1996, Gergiev s'est fait une spécialité des oeuvres complexes qui exigent surtout un flamboiement éruptif voire sauvage à l'orchestre et des voix puissantes mais articulées.

Flamboiements du Gergiev straussien

Créé en novembre 2009, la production passe sans problème ni faiblesse le transfert de la scène au petit écran : dans la mise en scène de Jonathan Kent, les images féériques du monde de l'Empereur et de l'Impératrice voisinent par leur decorum mesuré et orientalisant à cet univers russe, bigarré et hautement coloré, citant ici le Sacre (dans la version du ballet originel), ou les opéras asiatiques et fantastiques Sadko ou Kitège. Le contraste avec la cuisine plébéienne d'un HLM miteux, propre au couple mortel du Teinturier fonctionne à merveille : la femme desperate housewife désespère dans les tâches ménagères ; sa coquetterie égoiste l'empêche d'écouter son mari qui ne souhaite que de la voir heureuse en mère de leurs enfants qui tardent à venir… cette lisibilité donne à comprendre parfaitement la juxtaposition des mondes, qui doivent dialoguer, s'entendre et se comprendre pour être sauvé chacun.
Allusivement, Hofmannshtal conçoit une véritable défense du couple en exhortant l'auditeur à détecter ce qui dans le couple de Barak bat de l'aile : l'absence d'une véritable entente.

Pour sauver l'empereur condamné à être pétrifié, l'Impératrice et sa gouvernante doit approcher le monde humain, surtout s'émouvoir du sort de Barak : sans cette compassion salvatrice

pas de salut, ni de rémission pour l'Impératrice comme pour la teinturière.
Les chanteurs de la troupe, dans cette captation de décembre 2011 font montre d'un bel engagement, d'autant plus méritoire que les rôles sont redoutables. August Amonov (L'Empereur) peine dans les aigus, comme le Barak de Edem Umerov dont le chant et le style manque de subtilité. Plus évidente les deux femmes protagonistes: l'Impératrice de Mlada Khudolev aux aigus faciles, au chant soyeux, mais manquant de contrôle, ses fins de phrases restent floues et jamais parfaites, et la gouvernante ardente, fiévreuse, incarnée avec intelligence et plus sûre techniquement de Olga Savova.
Orchestre sauvage et flamboyant (Gergiev réussit à combiner foudres guerrriers et accents chambristes), scénographie claire et onirique, plateau engagé à défaut d'être parfait, voici assurément un dvd tout à fait recommandable dans la dvdthèque straussienne pas si importante que cela s'agissant de La Femme sans ombre (Die Frau Ohne Schatten).

Richard Strauss (1864-1949) : Die Frau ohne Schatten / La femme sans ombre, opéra en trois actes. Mise en scène : Jonathan Kent. Scénographie et costumes : Paul Brown. Lumières : Tim Mitchell. Vidéographie : Sven Ortel et Nina Dunn. Chorégraphie : Denni Sayers. Distribution : Avgust Amonov : Der Kaiser ; Mlada Khudoley, Die Kaiserin ; Olga Savova, Die Amme ; Edem Umerov, Barak, der Färber ; Olga Sergeeva, Sein Weib ; Evgeny Ulanov, Der Geisterbote ; Liudmila Dudinova, Der Hütter der Sshwelle des Tempels ; Alexander Timchenko, Erscheinung eines Jünglings ; Tatiana Kravtsova, Die Stimme des Falken ; Lydia Bobokhina, Eine Stimme von oben ; Andrei Spekhov, Nikolai Kamenski et Andrei Popov, Des Färbers Brüder. Chœurs, chœur d'enfant, ballet, figurants et orchestre du Théâtre Mariinsky de Saint-Pétersbourg, direction : Valery Gergiev. Réalisation pour la captation video : Henning Kasten. Enregistré les 5 et 6 décembre 2011 au Théâtre Mariinsky de Saint-Pétersbourg. Format image : NTSC SD (720×480) – 16:9. 2 dvd Mariinsky MAR0543. Durée : 136'19'' + 67'13''.